

Galerie Daniel Templon

Paris

HE AN

Le musée-privé.com, novembre 2011

MATERIA PRIMA SELON HE AN par Jean-Paul Gavard-Perret

Pour l'artiste conceptuel chinois He An l'art est quelque chose qui nous échappe et où l'on se perd. C'est une image arrachée à une image et présentée par un autre langage plastique. Se voulant enfant parce que l'enfant est toujours maître du vieillard - étant toujours né avant lui - il donne aux vieilles images par leur dénaturalisation une nouvelle valeur, une attraction terrestre en déféquant le sens ce qu'elles voulaient montrer. Le créateur chinois prend le parti ni du mal, ni du bien : il fait de ses détournement un acte vide mais qui espère le bonheur face à la douleur, le renoncement, la privation. Contre le sommeil de l'homme englué dans les apparences il n'y a que des artistes éveillés comme lui qui puissent le réveiller et lui donner le goût de la vie et de ce qu'on osera appeler la beauté.

La galerie Templon a sélectionné des œuvres particulières de l'artiste né en 1972. Diplômé de l'Académie des Beaux-Arts du Hubei il se tourne initialement vers la pratique de la photographie. Il poursuit aujourd'hui son travail sur la sculpture et les installations. L'artiste a déjà exposé au Japon, à New York, à Canton et a participé à des expositions collectives internationales comme « The Real Thing » à la Tate Liverpool et « Rendez-vous 2008 » au MAC de Lyon. En 2009, il présenta sa première exposition personnelle en institution au Ullens Center for Contemporary Art de Pékin.

L'exposition présente un ensemble d'installations réalisées en néon ou en Led. Elles sont composées de caractères dérobés aux enseignes lumineuses de sa ville natale, Wuhan. Les couleurs s'unissent à une spatialisation où se mêlent divers éléments hétéroclites. A l'aide d'idéogrammes récupérés, souvent souillés par l'âge et les intempéries He An reconstitue un nouveau vocabulaire visuel mais aussi langagier : il recrée des noms de personnes qui lui sont chères : celui de son père ou d'une actrice érotique japonaise, héroïne illicite de sa jeunesse dont les vidéos prohibées circulaient sous le manteau en Chine. Certes seuls les sinologues avertis peuvent comprendre ses reconstitutions. Mais cela demeure tout compte fait secondaire. On comprend qu'il ne s'agit pas là d'un fourre-tout mais d'une recherche et de la valorisation de l'art contemporain. Elles associent ici la forme et le sens, l'image et le langage.

De la « materia prima » (l'enseigne lumineuse) et de la récupération naît une nouvelle vision. L'enseigne est extirpée de sa valeur communicationnelle ou publicitaire pour pénétrer dans un autre champ par transformations et exportations (d'un lieu à un autre). Ce déplacement accorde une forte valeur ajoutée à ce qui n'en avait pas ou fort peu. S'introduit dans le champ du quotidien une poésie ironique dans lesquels bien, des tabous sont levés. Un non-dit trouve une expression et ce jusqu'aux choses du sexe et de l'amour. Ces grands interdits de tout système politique répressif trouve donc droit de citer par une signalétique qui, avant, servaient peu ou prou à les cacher. A partir de là He An sédimente un projet culturel neuf par l'évocation détournée de signes du passé. Jeté ainsi dans le présent ils se projettent vers l'avenir. L'artiste chinois développe comme toujours une grammaire mentale et visuelle capables de lancer des messages et de solliciter les esprits. Les objets signalétiques archétypés ne sont donc transformés par l'artiste en symboles capables de faire vibrer les cordes de la subjectivité et surtout de la sensorialité. Les œuvres deviennent une narration complexe et émotionnelle qui raconte l'histoire en se la réappropriant. Elles sont la marque d'une liberté reconquise.

L'objectif de cette "materia prima" plus qu'un hommage édifie un pont entre le passé (décodé et décapé) et l'avenir mais en faisant sa "fête" au présent. Emerge un art qui part l'effet émotif produit ne nie jamais une part d'intellectualisme. A la fois métaphorique et sociologique l'œuvre laisse éclater une sorte d'essentialité de choses qui composaient le monde mais que l'artiste par sa sédition remet en question. A l'image d'un Boltanski mais par d'autres moyens et refusant la victimisation He An par ses démontages/montages crée une sorte d'actionnisme à sa main. Son travail est une de l'ordre du meurtre : meurtre métaphorique bien sûr. Et cette métaphore cicatrise les erreurs et les crimes du passé dans cette stratégie. Elle tend à faire fusionner l'art et la vie par l'intermédiaire d'une activité " critique ". Surgit un hymne à la joie, à l'extase d'une liberté reconquise pour laisser émerger un savoir perdu.

Jean-Paul Gavard-Perret